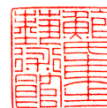


# ASIA CHIC

Du 10 avril au 7 juillet 2019



## DOSSIER DE PRESSE

### Sommaire

1. Présentation de l'exposition
2. L'Asie et les années folles
3. Le costume chinois, une soie tissée d'or et de dragons
4. Le kimono, un vêtement conçu comme un bijou
5. Informations pratiques

## 1. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

### **ASIA CHIC,**

### ***L'influence des textiles chinois et japonais sur la mode des Années folles***

Du 10 avril au 7 juillet 2019

Dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les matières, formes, motifs et associations de couleurs des vêtements asiatiques influencent profondément la mode européenne. La découverte du kimono en particulier, sa coupe ample, la fluidité de sa ligne et la diversité de ses décors séduisent les grands couturiers. Il permet de libérer la femme de son corset ainsi que de son carcan social, tout en lui offrant une élégance nouvelle et audacieuse aux accents exotiques.

En France, autour des années 1920, de nombreux magazines consacrés et destinés aux femmes voient le jour. *La Gazette du Bon Ton, Art, Modes et Frivolités*, constitue l'un des meilleurs témoins de son temps, mais on peut aussi lire *Modes et manières d'aujourd'hui*, les *Costumes parisiens, Journal des dames et des modes*, l'édition française de *Vogue* ou *Les modes*, par exemple. Ces publications dispensent des conseils sur des sujets variés : la décoration, l'art de vivre, le théâtre, les lieux de villégiature en vogue et sur la mode bien sûr, abondamment illustrés de planches couleurs. Le plus souvent, ces reproductions sont créées à partir d'un dessin dont les contours sont, dans un premier temps, gravés puis imprimés à l'encre noire. Les plages ainsi délimitées sont ensuite complétées d'aquarelle ou de gouache, appliquées au pochoir. La composition des images, leur processus de réalisation ainsi que les thèmes qui y sont développés rappellent bien évidemment les estampes japonaises dont elles s'inspirent.

La Fondation Baur de Genève possède, de son côté, une collection de textiles asiatiques suffisamment abondante et pertinente pour servir de comparaison avec la mode de cette période. De cette rencontre étonnante découle une exposition et un catalogue qui confrontent dessins de créateurs parisiens aux pièces de textiles extrême-orientaux contemporaines. L'ouvrage qui l'accompagne permet aussi de publier des donations, dont celles de kimonos et vêtements japonais Sato Mariko (2008) et Sugawara Keiko (2015), mais également certains textiles chinois qui font la richesse de notre institution.

Commissaire de l'exposition : Estelle Niklès van Osselt

Scénographie : Nicole Gérard avec la collaboration de Corinne Racaud

Auteur du catalogue : Estelle Niklès van Osselt

## 2. L'Asie et les Années folles

A la fin du XIX<sup>e</sup>, puis dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, deux mouvements artistiques d'importance naissent, qui doivent beaucoup à cette vague asiatique. Les Arts Nouveau, puis Déco, s'inscrivent dans le contexte d'une société en proie à de profonds changements. Le premier courant, qui se développe au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, s'éteint peu après, emporté dans les remous de la Première Guerre mondiale. Le second apparaît dans les années 1920, un peu comme une réminiscence. Bien vite cependant, ce style explorera d'autres idées jusqu'à ce que la Deuxième Guerre mondiale y mette fin à son tour. La période qui nous intéresse, dite des « Années folles », se situe entre ces deux conflits majeurs et s'ouvre comme une fenêtre sur un monde en pleine mutation.

L'Asie y est présente sous des formes diverses, mais surtout aux côtés de la femme qui gagne en autonomie et dont l'évolution vestimentaire, notamment, se fait le reflet. Les costumes orientaux, les tuniques, jupes plissées ou chapeaux chinois, les kimonos, les ceintures japonaises, les effets de teinture, broderies et tissages variés, entre autres, nourrissent l'imaginaire des couturiers à la recherche de vêtements mieux adaptés à cette nouvelle existence. La femme se libère et sa tenue doit désormais lui correspondre. Pour la satisfaire, les créateurs puisent leur inspiration à de nombreuses sources. En 1923, un critique affirme : « Nous sommes en plein conte des *Mille et Une Nuits*, car l'Orient et la Chine sont nos grands inspireurs et les parrains attirés de nombre de modèles à sensation. »

### 3. Le costume chinois, une soie tissée de dragons

La découverte du fil de soie, de ses nombreuses possibilités de traitement ou de tissage, fait partie des fondements de la culture chinoise. Longtemps demeurée mystérieuse, cette précieuse matière a entretenu le désir et excité les convoitises. L'élite s'en est alors naturellement emparée et parée, puisqu'elle incarnait un attribut indissociable du pouvoir. La soie fait donc partie intégrante du costume chinois.

Sous les Qing, le vêtement traditionnel est le plus souvent constitué d'une tunique évasée aux manches longues. Les femmes portent également le pantalon ou la jupe plissée sur lesquels elles enfilent une veste. Cependant, l'aspect le plus marquant de ces habits est la part accordée aux motifs et à leur signification. En Chine en effet, on leur attribue des pouvoirs apotropaïques. Ainsi, le Fils du Ciel et les mandarins qui le représentent se doivent-ils d'arborer des signes imposants et protecteurs. Le vocabulaire décoratif des tenues officielles suit donc des règles précises, indiquant tout à la fois fonction et rang. Les toilettes des femmes sont plus souples. Ces dernières peuvent emprunter les emblèmes hiérarchiques de leur époux lors de cérémonies formelles, ou se vêtir de manière moins stricte dans l'intimité. Elles favorisent alors des motifs de bon augure pour protéger leur foyer. Ces traditions et lois somptuaires n'ont toutefois pas toujours été comprises et ce qui demeure du costume chinois, une fois arrivé en Europe, c'est la richesse des tissus et de leurs ornements, la vivacité des teintes ainsi que la variété des décors.

Ce sont précisément ces compositions, peuplées de créatures imaginaires ou réelles, constellées de fleurs, d'oiseaux, de papillons et d'insectes évoluant dans une nature féerique, qui excitent l'imaginaire des créateurs occidentaux. La soie, ses couleurs éclatantes, sa souplesse, ses broderies animées de dragons ou de phénix, de motifs cousus au fil d'or, se retrouvent diversement déclinés dans les dessins de haute couture des années 1920.

#### 4. Le kimono, un vêtement conçu comme un bijou

L'habit traditionnel japonais, porté aussi bien par les hommes que par les femmes de toute origine sociale, est une sorte de manteau à la coupe droite et ample, retenu à la taille par une ceinture nouée. Cette tenue est économe en tissu puisque les différents éléments de son patron s'inscrivent parfaitement dans une laize, sans laisser de chutes. Une fois assemblé, le kimono se plie facilement à plat, le long de ses coutures principales. La simplicité apparente de ce vêtement est enrichie par une longue tradition qui codifie strictement son port. La longueur des manches, les couleurs, les motifs, la doublure, les blasons *mon* ou encore la nature de son étoffe reflètent le rang de celui ou de celle qui le revêt. Autrefois, lors du mariage d'une jeune fille de bonne famille, un assortiment complet de kimonos et de ceintures destiné à accompagner les différentes étapes de sa vie était préparé en avance par ses proches. Cet ensemble, qui devait être le digne reflet de son statut, était alors présenté à tous avant la cérémonie. A ce trousseau de vêtements symboliques s'ajoutaient également des parures familiales dans l'idée de confier à la jeune femme une partie de son histoire, qu'elle perpétuerait à son tour.

Au Japon, le faste du vêtement ou la ligature de la ceinture font office de parure puisque les femmes ne portent pas d'autres bijoux que quelques peignes parcimonieusement piqués dans la coiffure ou un objet précieux, comme un ornement de ceinture, un éventail ou une pochette, souvent glissés dans l'échancrure du vêtement. Ainsi les artisans rivalisent-ils d'imagination dans leurs interventions sur les coupons soyeux qui sont conçus comme de véritables bijoux. Ces particularités n'ont évidemment pas échappé au regard averti des couturiers parisiens qui s'en sont largement inspirés. Les kimonos, tout comme les vêtements chinois, offrent alors une source inespérée de renouveau, technique et esthétique, ardemment recherché.

## 5. INFORMATIONS PRATIQUES

### **ASIA CHIC**

#### ***L'influence des textiles chinois et japonais sur la mode des Années folles***

Dates	10 avril au 7 juillet 2019
Lieu	Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient 8 rue Munier-Romilly 1206 Genève – Suisse Tél. : +41 22 704 32 82 Site : <a href="http://www.fondation-baur.ch">www.fondation-baur.ch</a> Email : <a href="mailto:musee@fondationbaur.ch">musee@fondationbaur.ch</a>
Horaires d'ouverture	Ouvert de mardi à dimanche de 14h à 18h (lundi fermé), jusqu'à 20h lors des visites commentées publiques (voir ci-dessous)
Tarifs d'entrée	Plein tarif : CHF 15.- AVS, AI et étudiants : CHF 10.-
Commissaire	Estelle Niklès van Osselt, conservatrice
Scénographie	Nicole Gérard
Contact presse	Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient Audrey Jouany Deroire Tél : +41 22 704 32 82 Email : <a href="mailto:musee@fondationbaur.ch">musee@fondationbaur.ch</a>
Catalogue	<i>Asia Chic, l'influence des textiles chinois et japonais sur la mode des Années folles</i> , par Estelle Niklès van Osselt, Fondation Baur, Cinq Continents, Genève, Milan, 2019.
Médiation culturelle	Anne-Sophie Kreis, <a href="mailto:mediation@fondationbaur.ch">mediation@fondationbaur.ch</a>
Visites commentées publiques :	à 18h30 les mercredis 17 avril, 8 et 22 mai, 5 et 19 juin 3 juillet 2019
Visites commentées privées :	Sur réservation <a href="mailto:musee@fondationbaur.ch">musee@fondationbaur.ch</a>